

trois précédentes conventions, on est entré résolument dans l'examen des travaux qu'exige l'instruction, des sacrifices qu'elle coûte chez un peuple au début de son existence.

Tous les Acadiens éclairés comprennent l'urgente nécessité, en face des progrès des races qui les entourent, de donner à leurs enfants une instruction solide. Sans négliger la connaissance de la langue du commerce, ils ne veulent pas oublier, non plus que les Canadiens, leurs frères, le doux parler de France.

Ils se piquent même de l'avoir conservé mieux que nous !

Plusieurs cependant, même des plus instruits, accusent, dans le choix de leurs expressions et la tournure de leurs phrases, une teinte anglaise si accentuée qu'elle déconcerte parfois ceux qui voudraient s'unir à eux dans le travail de l'expansion de l'influence française en Amérique.

Mais quand on constate les efforts généreux qu'il leur a fallu déployer pour arriver à une connaissance même élémentaire de la langue française, la surprise se change en admiration. Contre les dangers d'une influence étrangère considérable, contre les exemples de nombreuses défections, la lutte a été longue.

Les avantages que les écoles leur ont refusés, à eux les chefs du peuple acadien, ils veulent les offrir à ceux qui seraient tentés de désertir la grande cause.

Voilà pourquoi ils font appel à toutes les bonnes volontés, à tous les éléments sociaux capables de leur prêter main forte.

L'honorable sénateur Poirier, dont l'activité égale l'influence qu'il exerce chez ses compatriotes, ouvrit, comme président, la première séance de la quatrième convention acadienne.

Ce discours d'inauguration — qui est en même temps une adresse de bienvenue à Sir Wilfrid Laurier, aux délégations nationales des Etats-Unis, de la France et du Canada — fut la pièce la plus importante de cette mémorable journée.

Le président y indique clairement le but de la convention, et les résultats qu'il en espère. Il est heureux de

dire que toutes les déclarations canadiennes et leurs encouragements. Une large part sur la cinquième fois.

« Nous sommes de Bas-Canada, s'écrie autrefois les maîtres passé n'est pas sans héros, et au ciel des

« Mais le sort des le dessein mystérieux domination étrangère voilà que nous sommes effectivement qu'autre de nos libertés.

« Tout comme au 18^e nationales, appuyées nous attendent ; les 1 nous est réservé ; avec nos destinées et si nous nous divisons et si nous laire qui semble être *per Francos*.

« Nous serrons votre donnons part du cœur

NOMINA

PAR décision de M. l'abbé J.-A. M. l'abbé S.-B.-F. M. ment de M. l'abbé O. B.